

# L'avenir est-il au socialisme ?

Yvan CRAIPEAU

**Le capitalisme bureaucratique d'Etat, dont le modèle reste l'URSS, n'est pas une phase de transition au socialisme. C'est bien plutôt la phase ultime que revêt le développement capitaliste dans les sociétés de sous-développement.**

**C**omment ne pas être frappé par l'évolution de la planète depuis 60 ans ? De la Chine à Cuba, du Vietnam à la Yougoslavie, mais aussi à l'Angola ou à l'Ethiopie, à l'Algérie ou à la Libye, la majorité de la population du globe vit dans des pays qui se réclament du socialisme. Effectivement, le capitalisme privé y a disparu ou n'y est plus le mode de production dominant. Mais, en dépit des mythes, il faut bien se rendre à l'évidence : nulle part les travailleurs n'y contrôlent la production et n'y déterminent leur destin. La production est (entièrement ou essentiellement) sous le contrôle de l'Etat. L'Etat est contrôlé par un parti unique, réputé juge infaillible des nécessités économiques et politiques. Ce parti n'a pas pour fonction de proposer ses solutions aux travailleurs décidant souverainement. Il a pour fonction d'assurer la reproduction et la sélection de la bureaucratie qui dirige l'économie et la politique.

Toutes ces sociétés sont apparentées à la société « soviétique ». Bien entendu leur histoire est différente. La bureaucratie russe a imposé sa dictature au terme d'une période longue et sanglante de contre-révolution, dont le caractère a été camouflé par la permanence à la direction de quelques-uns des acteurs de la révolution de 1917 — tous les autres ayant été exterminés. Dans d'autres pays, le nouveau régime a été imposé par la pression militaire de la bureaucratie russe : c'est le cas notamment des deux seuls territoires hautement industrialisés au départ, l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie. Ailleurs, les nouveaux régimes sont directement issus des luttes populaires, presque toujours au cours de guerres d'indépendance contre l'impérialisme.

De là un grand nombre de variantes : selon le degré de dépendance à l'égard de la bureaucratie russe, l'importance acquise par la technocratie (comme en Yougoslavie), l'écoute plus grande des aspirations

**Tiers-Monde :**

quelle voie pour s'industrialiser



populaires (comme à Cuba), les conflits internes de la bureaucratie qui permettent parfois l'émergence de forces relativement autonomes (comme en Chine), le poids que conserve la classe ouvrière (comme en Pologne), la survivance plus grande de secteurs privés (comme en Algérie), la permanence d'une idéologie spécifique (comme en Libye), etc.

### **Le PCF serait le plus qualifié...**

Les systèmes politiques impliquent plus ou moins de liberté ou de répression. L'idéologie dirigeante prend des formes différentes. Mais, pratiquement, partout la voie est barrée à la réalité de la démocratie et du socialisme autogestionnaire.

*Est-ce le devenir de l'humanité ?* N'assistons-nous pas à une évolution de l'humanité vers ce type de société ? S'il représente la *réalité* du socialisme, alors le capitalisme finira par lui céder la place dans tous les pays, avec des variantes. Dans ce cas, il nous faut reconnaître qu'en France le PCF est le plus qualifié pour conduire à ce type de société, mais aussi que le « socialisme » n'a rien à voir avec la lutte que les travailleurs mènent depuis un siècle et demi pour leur émancipation.

Si, comme le fait le Soviétique Marc Rakovski, on analyse la société de l'URSS comme « *un collectivisme bureaucratique* », « *ni socialiste, ni capitaliste, ni un mélange transitoire des deux mais... une autre société de classe* » (1), alors il nous faut conclure que cette nouvelle société de classe a un avenir historique comme l'esclavagisme, la féodalité et le capitalisme. En ce cas, la lutte pour le socialisme autogestionnaire est sans espoir, au moins pour un siècle ou deux.

### **Le sens de notre lutte en question**

C'est le sens même de notre lutte qui est mis en question. Nous ne pouvons donc pas faire l'économie d'une réflexion sur ces problèmes. Le Manifeste de Toulouse avait amorcé cette réflexion, en essayant d'expliquer les raisons et les limites de cette évolution (2). Si cette analyse est exacte, alors la lutte pour le socialisme autogestionnaire représente l'avenir. Résumons-la :

**L**e capitalisme a, en un sens, unifié la planète par le marché mondial. Mais en l'exploitant, dans les sociétés précapitalistes traditionnelles, jusqu'alors relativement fermées, il en a fait éclater les contradictions en introduisant le règne de l'argent, en transformant la force de travail en marchandise, en bousculant les relations tribales, féodales, familiales, etc.

Toutes ces sociétés étaient désormais contraintes à s'industrialiser. Mais, en même temps, l'impérialisme en paralysait le développement industriel autonome en le subordonnant à ses propres intérêts.

Rares sont les sociétés pré-capitalistes qui ont échappé à ce destin, comme le Japon où la classe féodale a su à temps se transformer et prendre en charge le développement capitaliste. Partout ailleurs, les sociétés pré-capitalistes ont été transformées en colonies ou en semi-colonies. Elles n'ont pu assumer leur survie qu'en se débarrassant de l'impérialisme, le plus souvent par de longues guerres d'indépendance.

Mais, une fois acquise leur indépendance politique, par quelle voie peuvent-elles s'industrialiser ? Elles ne peuvent guère le faire que par les moyens du capitalisme occidental à ses débuts : en capitalisant au détriment de la paysannerie et en imposant aux ouvriers des sacrifices prolongés. Cette tâche ne peut pas être assumée par la bourgeoisie locale, inexistante ou débile. Là où elle prend le pouvoir, elle ne peut s'y essayer que sous la tutelle de l'impérialisme : il en résulte des régimes corrompus et instables, comme au Zaïre, qui ne survivent qu'avec l'aide militaire de l'étranger, ou, comme l'Inde, s'enfoncent toujours davantage dans le sous-développement et la misère. Cette industrialisation ne peut pas non plus être assumée par les ouvriers et les paysans. Non seulement parce que la classe ouvrière est faible et peu formée, mais parce que les masses populaires ne peuvent pas accepter par la voie démocratique les sacrifices prolongés que requiert l'industrialisation. Celle-ci, dès lors, est prise en charge par l'appareil d'Etat, appuyé par un parti unique qui s'assure le consensus des masses populaires (ou d'une partie des masses populaires), grâce notamment au monopole de la propagande.

### **La bureaucratie ne cède pas la place**

Le capitalisme bureaucratique d'Etat est ainsi la forme que tend à revêtir l'évolution capitaliste dans les pays en voie de développement. Il est le fruit du développement inégal de la planète et du retard de la révolution socialiste dans les pays industrialisés.

**I**l ne s'agit pas de sociétés de transition, au sens où les marxistes pensaient que, pendant une longue période, la société contrôlée par les travailleurs garderait les stigmates du capitalisme et aurait pour objectif de les faire disparaître pour accéder à une société communiste. La bureaucratie tend au contraire à éterniser son régime, non à céder la place à la démocratie des travailleurs et à ouvrir la route au communisme. Mais, quand disparaissent les conditions qui lui ont permis de s'éta-

blir, ce régime ne présente qu'une stabilité de façade. Or, il est frappant que les révoltes des masses populaires en RDA, en Hongrie, en Pologne ou en Tchécoslovaquie — matées seulement par la force armée étrangère ou la menace de son intervention — ont eu à chaque fois pour objectif non de revenir au capitalisme privé, mais d'enlever le pouvoir à la bureaucratie (russe et indigène) pour le donner aux conseils ouvriers et paysans. Autrement dit : chaque fois, leur objectif a été celui de socialisme autogestionnaire.

Il semble donc que nous ne nous trouvons pas devant une nouvelle phase de l'évolution historique, mais devant la phase ultime que revêt le développement capitaliste dans les sociétés de sous-développement. Le capitalisme bureaucratique d'Etat

leur permet de surmonter les obstacles qu'elles rencontrent pour s'industrialiser. Il ne permet pas au capitalisme mondial de surmonter ses contradictions. Au contraire il les porte à leur paroxysme. L'exacerbation des conflits armés en est un signe.

**Yvan CRAIPEAU ■**

---

(1) M. Rakovski : **le marxisme face au pays de l'Est**. J'avais, pour ma part, donné la même définition de l'URSS en 1937. Trotski m'avait répondu : **en ce cas, l'avenir de l'humanité ne serait pas le socialisme, mais ce type de société**. A cette conclusion aboutissait, par exemple, l'Italien Bruno Rizzi. Castoriadis et son groupe, reprenant plus tard la même analyse, voyaient dans cette évolution le début de la régression de l'humanité vers la barbarie.

(2) Manifeste de Toulouse, pp 76-77.